PANTHÉON SORBONNE
UNIVERSITÉ PARIS 1
ÉCOLE DES ARTS
DE LA SORBONNE

Mme Sixtine Haye

TD L1 Théorie de l'art : approche des œuvres 1 23/10/2026

Voir et décrire une sculpture : le support, la matière et la technique.

Nous continuons de nous intéresser à l'approche descriptive mais en s'intéressant à d'autres médiums que celui de la peinture. L'objectif est ici de vous donner des clés de lecture et de vocabulaire pour observer et décrire une sculpture et des objets d'art.

Quelques mots de vocabulaire : attention, toutes les statues sont des sculptures, mais toutes les sculptures ne sont pas des statues ! La sculpture est le terme général pour l'art de sculpter différents matériaux à travers différentes techniques, tandis que la statue est un type de sculpture, celui en ronde-bosse. La ronde-bosse représente une figure complète (humaine, animal, etc.) et peut être observée sous tous les angles. Le bas-relief c'est une œuvre sculptée sur un fond et qui présente de faibles reliefs, en opposition à un haut-relief, qui se trouve entre la ronde-bosse et le bas-relief, c'est-à-dire qu'il adhère à un fond mais ses figures adoptent un volume quasi réel, sans toutefois se détacher du fond.

« L'essence de la sculpture, c'est de donner forme à une matière qui en est dépourvue en ajoutant ou en ôtant de la matière[1] ». On ne peut donc passer à côté ni de la matière, ni de la forme dans la description de l'œuvre, qui sont ses deux composantes essentielles. Comme vous le savez peut-être par votre formation d'artistes plasticiens, il existe deux types de procédés principaux pour réaliser une sculpture : le modelage ou la taille. Le premier s'exerce sur une matière molle tandis que la seconde s'opère sur une matière dure. Au XIX^{e} siècle, une troisième méthode se développe considérablement : le moulage, qui laisse lui place à la création de multiples.

Les matériaux utilisés selon les procédés de fabrication :

Le modelage : argiles, plâtres, cire.

La taille : la pierre ou le bois.

Le moulage : plâtre, gélatine, cire, bronze et autres métaux, pierre.

La sculpture peut prendre plusieurs formes : elle peut résulter d'un assemblage, être un multiple (dans le cas où l'œuvre est réalisée selon la technique du moulage, plusieurs éditions/épreuves

[1] *s.n.*, *Regards sur les collections. La sculpture, entre matériaux et techniques*, Palais des Beaux-Arts de Lille, s.d.

de la sculpture peuvent être réalisées à partir du moule), être des fragments ou une installation, etc. Sur la diapositive, l'œuvre de Jules Desbois (1851-1935) est par sa taille une statuette, et l'œuvre d'Aristide Maillol (1861-1944) un groupe sculpté.

Les thèmes non exhaustifs abordés dans la sculpture : le nu, le drapé, la mort, l'allégorie, l'hommage aux grands hommes, le genre animalier, la mythologie, les sujets bibliques, les scènes historiques, la nature morte…

La sculpture peut répondre à une fonction, décorative, commémorative ou pédagogique, être un support pour la prière ou délivrer des messages politiques.

La sculpture en son lieu

L'un des points qui différencie la contemplation de la sculpture ou d'un objet d'un tableau est l'environnement dans lequel il se trouve. Il peut s'agir d'une œuvre conservée dans un musée, une œuvre s'intégrant dans l'urbanisme de la ville ou des parcs, ou bien une œuvre ornant une pièce dans des institutions, comme les bibliothèques, les mairies ou encore les cimetières.

Il existe également d'autres types de sculptures intégrées dans le paysage urbain que nous rencontrons tous les jours et auxquels nous ne pensons pas toujours directement. Prenons ici comme exemple les sculptures de rond-point. Elles résultent généralement de commandes préfectorales ou régionales auprès d'artistes contemporains. Sur la diapositive, l'exemple d'une œuvre de rond-point très vivement critiquée pour son esthétique, que certains d'entre vous connaissent peut-être. Il s'agit de *La main jaune* de Francis Guyot qui est un projet initié en 2003. Elle résulte d'une commande du président du Conseil général de la Vienne, autrefois René Monory. La sculpture est composée d'une main jaune en résine et en acier soudé, de 24 mètres de haut sur laquelle figurent des voitures, déjà existantes et célèbres. On y retrouve, une Austin Mini, une Volkswagen Coccinelle, une Citroën 2CV, une Peugeot 205, une Fiat 500 et des Renault 4CV et Twingo, toutes construites entre 1949 et 1994. Relevant de l'art conceptuel, cette œuvre a eu de nombreux détracteurs, avant d'être détruite en 2018 à l'issue d'une manifestation des Gilets jaunes. Pourtant, le message initial de cette œuvre s'adressait à valoriser le savoir-faire ouvrier, en hommage à l'intelligence de la main et au travail manuel, symbolique pour la ville industrielle de Châtellerault. Une œuvre de rond-point est ancrée dans le quotidien des automobilistes, elle est conçue pour être visible de loin et la capacité de contemplation des « spectateurs » est faible (allure de la voiture, concentration du conducteur). Elle est également souvent dotée d'une symbolique sociale et sa conservation est très différente d'une œuvre conservée dans un musée. Elle est entretenue par la ville et doit avoir une grande résistance aux intempéries.

Décrire une sculpture

La description de la composition de *Psychée ranimée par le baiser de l'Amour* peut être la suivante : un homme ailé et une femme, nus, sont réunis dans une étreinte. La composition forme un X : les bras de la figure féminine, à demi couchée sur un drap couvrant ses hanches,

sont élevés et enlacent la tête de l'homme, agenouillé derrière elle, dont les ailes se déploient en hauteur, tandis que les deux visages se font face. L'ensemble repose sur un rocher recouvrant partiellement le socle.

L'ekphrasis chez Diderot

« L'*ekphrasis* [ἔκφρασις] (sur *phrazô* [φράζω], faire comprendre, expliquer, et *ek* [ἐκ], jusqu'au bout) est une mise en phrases qui épuise son objet, et désigne terminologiquement les *descriptions,* minutieuses et complètes, qu'on donne des *oeuvres d'art*[2]. »

L'ekphrasis, issu d'une locution grecque, correspond à une description minutieuse et détaillée d'une œuvre. Cette pratique littéraire adopte un ton verbal et vivant et a pour capacité de susciter la formation d'images mentales chez le lecteur afin qu'il imagine l'objet décrit devant ses yeux.

Denis Diderot (1713-1784) rédige neuf comptes rendus qui prennent la forme de lettres des Salons organisés de façon biannuelles par l'Académie royale de peinture et de sculpture. Cette académie a été fondée sous l'Ancien Régime en 1648, sous l'autorité monarchique de Louis XIV (par le Cardinal Mazarin et la reine-régente, le roi étant alors âgé de dix ans), grâce à l'initiative d'une douzaine de peintres. Elle est destinée à former des artistes qui mettent leur talent au service du roi. Les peintres de l'Académie, que l'on nomme académiciens, sont tenus d'exposer chaque année un tableau lors de l'assemblée générale qui se tient en juillet. Ces expositions deviennent peu à peu publiques et à partir de 1725, les peintres de l'Académie exposent dans le Salon carré du Louvre, donnant son nom de « Salon » à cette exposition annuelle. Le Salon carré, composé d'une seule pièce, présentent les œuvres de plus en plus nombreuses chaque année, très proches les unes des autres sur ses murs, du sol jusqu'au plafond, tandis que les sculptures sont exposées sur des tables au centre de la pièce. Le placement des œuvres des artistes, plus ou moins hautes, plus ou moins bien éclairées – rappelons que le Louvre ne dispose pas à cette époque d'un éclairage zénithal (mis en place entre 1775 et 1789) ni de l'électricité (qui est installée progressivement à partir de 1925) – suscitent bien souvent des réactions. Dans une époque où il n'existe pas de musée public en France, ces expositions gratuites attirent un public nombreux.

Le philosophe Diderot rédige ces « Salons » à partir de 1759 à la demande de son ami Friedrich Melchior Grimm (1723-1807), qui dirige le périodique bimensuel nommé *La Correspondance littéraire, philosophique et critique* dans laquelle ils sont publiés. Cette revue prend la forme d'une correspondance privée : chaque exemplaire est copié à la main et expédié sous cette forme à chacun de ses abonnés. Ces derniers appartiennent majoritairement à l'aristocratie étrangère. Ne résidant pas en France, les lecteurs de *La Correspondance* ne se rendent pas à l'exposition qui se tient au Salon carré du Louvre. Le texte doit alors chercher à transcrire d'une façon fidèle les œuvres exposées pour en susciter l'image chez les lecteurs.

Les comptes-rendus de Diderot prennent la forme d'une correspondance fictive avec pour destinataire son ami Grimm. L'auteur utilise plusieurs figures de styles dans ses

[2] Dictionnaires Le Robert, Le Seuil, 2019.

descriptions, notamment l'apostrophe. C'est un procédé stylistique où l'auteur interrompt son discours pour s'adresser directement à une personne[3], à une idée ou à un objet (ex. : « Ô désespoir ! », « Vous voyez, lecteurs, […] »). Ici Diderot s'adresse à son ami Grimm ou parfois aux artistes eux-mêmes, sans tenir compte des lecteurs du périodique dans lequel ses comptes-rendus sont publiés. Ce dispositif rhétorique permet à l'auteur d'adopter un ton amical et plus vivant. Diderot porte également une attention particulière à décrire l'atmosphère de sa visite au Salon et cite parfois sous forme de dialogues les interactions qu'il y a avec les autres critiques de l'époque. Bien que le critique d'art formule un jugement sur les œuvres commentées, il s'efforce également de rendre compte de la forme et du contenu.

Quelques clés d'observation pour commenter une sculpture :

L'œuvre est-elle figurative ou abstraite ? Le sujet représenté est-il identifiable (mythologie, allégorie, histoire…) ?

Quelle est sa composition ? Les vides font-ils partie de la composition ? Y'a-t-il des personnages ? Quelle attitude (assis, gisant, contrapposto…) adoptent-ils ?

Perçoit-on le travail de l'artiste à travers le traitement de la matière ? La surface est-elle polie, rugueuse, patinée, inachevée ?

Relevez les éléments de matière qui sont recréés sur la sculpture (effet de transparence, drapé, vêtement, creux de la peau, plaie…)

Dans le texte extrait du *Salon de 1765*, déposé la semaine dernière sur l'EPI, Diderot introduit ses critiques des sculptures présentées au Salon. Pour la première fois dans ses *Salons*, il divise ses comptes-rendus en abordant d'abord la peinture, la sculpture, puis la gravure. Les deux nouveaux textes déposés sur l'EPI (dans un seul et même document) font suite à cette introduction présentant les différences qui s'opèrent entre la peinture et la sculpture et la difficulté de bien juger une œuvre sculptée. Diderot y commente deux œuvres du sculpteur Étienne Maurice Falconet (1716- 1791). L'auteur n'adresse pas le même traitement à toutes les œuvres, ainsi certains comptes-rendus se contentent de quelques lignes tandis que d'autres occupent plusieurs pages. En voici deux exemples :

194. La figure de femme assise p. 291-292. ; 196. *Alexandre cédant Campaspe, une de ses concubines, au peintre Apelle* p. 293-394.

Après avoir lu ces textes, réfléchissez aux méthodes d'écritures utilisées par Diderot pour rendre son texte vivant pour le lecteur. S'adressent-t-il à des personnes qui ont vu l'œuvre ou décrit-il les œuvres à des personnes qui n'auront pas la capacité de venir contempler ces œuvres au Salon ? C'est-à-dire, le texte accompagne-t-il la vue de l'œuvre ou en est-il la substitution ?

[3] C'est en quelque sorte l'équivalent de « briser le quatrième mur » au théâtre ou au cinéma.

En voici quelques-unes :

- Il adopte un style oral, ses phrases sont courtes.
- Il s'adresse à l'artiste au détour d'une phrase : « Falconet, mon ami […] » ; « Mais dites-moi […] » (p. 295). Puis, il entame un dialogue avec lui : « […] me direz-vous. » (p. 295).
- Il utilise à de nombreuses reprises des phrases interrogatives adressées à l'artiste.

Laboratoire d'écriture

Sous forme d'une lettre, à la façon de Diderot, vous décrirez l'œuvre sculptée de votre choix à l'un de vos proches. Veillez à la rendre visible par vos mots en apportant une description détaillée. Vous pouvez décider de l'environnement dans lequel vous avez observé cette œuvre et vous en emparer pour construire votre texte : exposition, foire d'art, dans la rue, chez quelqu'un… Ainsi, vous essaierez de retranscrire l'expérience sensorielle de votre observation de l'œuvre à travers votre texte.

Pour le vocabulaire, n'hésitez pas à puiser dans celui utilisé par Diderot et dans le lexique et le glossaire du TD.

Votre texte devra à minima faire 600 caractères et ne pas excéder 2500 caractères (espaces non compris). Si vous souhaitez bénéficier de retours sur votre texte, veillez à me l'envoyer avant le mercredi 4 novembre à 12h.

Bibliographie

BAUDRY Marie-Thérèse, BOZO Dominique, *La Sculpture : méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2000, 765 p.

BARBILLON Claire, *Comment regarder la sculpture. Mille ans de sculpture occidentale*, Paris, Hazan, 2017, 336 p.

BUKDAHL Else-Marie, *Diderot critique d'art*, traduit du danois par J. P. Faucher, Copenhague, Rosenkilde et Bagger, 1980, 2 volumes.

DIDEROT Denis, *Salon de 1765*, édition critique et annotée par Else Marie Bukdahl et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 42 ill., 1984.

s.n., *Diderot et la critique de Salon, 1759-1981*, catalogue de l'exposition, Langres, Musée du Breuil de Saint-Germain, 2 juin 1984 – 16 septembre 1984, Langres, Musée du Breuil de Saint-Germain, 1984.

Avertissement : Ce support est protégé par le Code de la propriété intellectuelle et réservé à l'usage personnel des étudiants inscrits à ce TD. Il est interdit de le diffuser ou de le soumettre à un outil d'intelligence artificiel.